

# LA VIE EN ROUGE #metooprostitution

Un podcast révolutionnaire



« *Nous, les survivantes de la prostitution, sommes les dernières oubliées du mouvement #MeToo* ». Cette phrase, tirée des épisodes de Valérie Tender pour *La Vie en Rouge*, serait-elle en passe d'être démentie ? Grâce à la première saison de ce podcast entièrement conçu et réalisé par des femmes ayant connu la prostitution, avec le soutien éditorial, logistique et financier du Mouvement du Nid, la donne change. À tel point que la deuxième saison est prévue pour début mai, avec huit nouvelles personnes décidées à s'exprimer ; et que la file d'attente s'allonge. Rien d'étonnant, tellement la parole entendue dans *La Vie en Rouge* est située, précise, juste et intelligente : en un mot, révolutionnaire.

- Dossier réalisé par Sandrine Goldschmidt

.../...

## INTRODUCTION

**En quelques mois entre mars et décembre 2024, les 18 épisodes de *La Vie en Rouge* ont été écoutés plus de 90 000 fois sur toutes les plateformes, y compris sur Youtube.**

Autant dire que les sept femmes qui ont participé à cette première saison ne s'attendaient pas à une telle réception de leur parole. Elles qui, pour la plupart, se considèrent comme des survivantes de la prostitution, ont trop souvent été habituées à ce que leur voix soit ignorée ou perçue dans des milieux ultra-restreints, au contraire de celle des personnes glorifiant le « travail du sexe ». Cette parole des survivantes, comme leur analyse, est en effet plus difficile à entendre dans la mesure où elle remet en cause le fonctionnement de la société, en mettant l'accent sur ceux qui, dans la prostitution, sont les agresseurs et les véritables tenants du système : les « clients » prostitueurs et les proxénètes.

Alexine, Anne, Esther, Lexie, Rosalie, Rosen et Valérie, sept femmes âgées de 22 à 67 ans au moment de leur enregistrement, viennent de milieux et d'horizons divers, et ont connu la prostitution sous des formes variées : du Québec à la France en passant par la Grande-Bretagne, de la prostitution de rue aux annonces via Internet ou aux bars d'hôtesse, de la



prostitution « indépendante » au réseau violent de traite et proxénétisme de mineur·es, que ce soit pour six mois ou pour 22 ans... Leur vécu est toujours terrible, mais leurs mots, leurs analyses, leur combat pour en sortir et se reconstruire, marquent profondément les auditrices et les auditeurs. Une personne qui a écouté le podcast sur Youtube, commente ainsi : *« J'ai beaucoup apprécié vos trois vidéos, vos échanges, votre sincérité. J'espère que des personnes qui ne se rendent pas compte de ce que vous avez vécu vous écouteront et auront une vision différente de ce qu'est la prostitution ».*

Une autre, sur les réseaux sociaux, confirme : *« Un grand merci pour ce podcast qui porte la parole des femmes, leurs témoignages sont précieux et courageux et leur force de vie est source d'espoir sur la possibilité de se reconstruire. Bravo pour votre travail ! ».*

Une troisième résume les enjeux : *« Ça fait du bien d'entendre, écouter pour comprendre et penser différemment, pour pouvoir tendre une main. Merci pour ces témoignages »* (pour écouter les épisodes, flasher le QRcode).

## UN PODCAST COLLABORATIF ET CONSOLATEUR

**C'est au cours de l'année 2022 que le projet est né, au sein du comité de rédaction de notre revue : comité qui a intégré depuis plusieurs années des personnes ayant connu la prostitution et qui souhaitent s'y exprimer.**

L'une d'entre elles, qui aujourd'hui a choisi de se concentrer sur sa vie personnelle et professionnelle, évoquait régulièrement tous les sujets concernant « l'après prostitution » sur lesquels elle aurait voulu écrire. Dans une revue papier, et même sur notre site Internet, l'impact risquait d'être limité. Il est alors apparu qu'un podcast serait l'outil idéal. Le projet était né. En décembre 2022, avait lieu au siège de l'association la première conférence de rédaction avec des survivantes.

Rosalie, au micro de l'émission *Remue-méninge féministe* de Radio Libertaire (novembre 2024), raconte ces débuts : *« Je ne sais plus qui en a parlé la première fois, mais c'est un sujet dont on s'est toutes emparées, lorsqu'il a été mentionné qu'on pouvait*

*faire un podcast. Toutes les survivantes étaient d'accord de le faire vivre, le créer, l'imaginer. Les thèmes, les choix des sujets, qui parlerait avec qui... On a eu plein de rencontres. Chacune a fait en fonction de ce qui faisait sens pour elle, de l'énergie qu'elle avait et ce qu'elle avait envie de dire dans le podcast ».*

### LE MONTAGE AUSSI

La participation au podcast ne s'est pas limitée à la préparation et à l'enregistrement. Les survivantes ont également été associées au montage, réalisé avec des technicien·nes professionnel·les, Bertrand et Céline.

Pour eux aussi, venus au départ pour quelques séances bénévoles, c'est devenu une aventure : *« Quand Sandrine*

nous a proposé de participer à la création du podcast, nous avons accepté sans hésiter. Mais nous ne nous attendions pas à être autant bouleversé·es par les témoignages.

Travailler avec les survivantes dans un climat bienveillant, échanger avec elles sur le processus de création, sur leurs récits, en toute confiance, nous touche profondément. Chaque nouvelle rencontre renforce notre investissement et notre engagement aux côtés du Mouvement du Nid. Contribuer, à notre échelle, à la diffusion de cette parole nous semble essentiel ».

Grâce à leur implication, chacune a pu apprendre et participer au processus de montage, et rester maîtresse de sa parole. Une étape importante, pour Rosalie : « On a coupé au montage les hésitations, mais aussi parfois des choses dites et qu'on ne voulait pas voir dénaturées ou mal comprises. Chacune a validé la version qui est sortie et on a participé seconde par seconde ».

## SOIRÉE DE LANCEMENT

Associées à la communication pour le lancement du podcast le 18 mars 2024, elles ont validé la description de leur parcours pour le dossier de presse et choisi elles-mêmes le titre « La Vie en Rouge ». Plus tard, lors de la soirée de lancement à la Cité Audacieuse (lieu où le podcast a été enregistré, voir photo) elles ont, seules en scène, parlé de leur expérience.

« On a eu une soirée très touchante », explique Rosalie. « On s'est toutes retrouvées. J'avais la charge d'animer la soirée, ce que j'ai adoré faire ». Les félicitations du public ont confirmé l'importance de leur démarche : « Comme c'est une parole qui ne nous est pas beaucoup donnée, c'était touchant de voir que les gens voulaient nous écouter : il n'y avait plus de place dans la salle ! ça donnait l'impression que si on touchait toutes ces personnes-là, qui étaient vraiment là pour nous, elles allaient en parler à d'autres et faire des petits »...

Pour Rosalie, la construction du podcast, « par et pour les concernées », leur a rendu du pouvoir : « pour nous (Rosalie), qui avons vraiment subi pendant très longtemps, c'est assez formidable », conclut-elle.

## RETOMBÉES PRESSE ET RÉSEAUX SOCIAUX

Alors que les médias affirment vouloir diffuser « la parole des concernées », on constate habituellement leur large préférence pour celles qui se revendiquent TDS et heureuses de l'être.

L'image de la « pute heureuse », en quelque sorte, que les agresseurs aiment tant flatter. « C'est leur choix. Elles aiment ça. Elles savent où elles vont », dit ironiquement Rosen dans le générique du podcast.

La Vie en Rouge a permis une ébauche de rééquilibrage avec la publication de plusieurs articles fouillés sur le



podcast ou ses conceptrices : une longue dépêche AFP reprenant des interviews d'Alexine, Anne et Lexie, et un grand portrait de Rosalie dans Le Monde<sup>[1]</sup>, ont été très positifs.

« La journaliste, qui a publié un article sur toute ma vie, avait vraiment cadré en termes de temps : j'avais le droit de dire « ça je ne veux pas que ça paraisse », pour me protéger vis-à-vis des proxénètes. J'ai apprécié cette expérience qui s'est très bien passée. Et quand l'article est sorti, il y a eu un pic d'écoute », raconte Rosalie.

Un reportage sur RTL, un article dans les Actualités Sociales Hebdomadaires, une mention dans Le Figaro, des articles sur des sites internet, ont complété ce bon démarrage.

## LES RÉSEAUX SOCIAUX, AMPLIFICATEURS

Sur les réseaux sociaux, les partages ont été nombreux et les commentaires particulièrement élogieux. L'Instagram de La Vie en Rouge, renforcé par celui du Mouvement du Nid national, a servi chaque semaine de rendez-vous, avec la diffusion d'un extrait la veille de la sortie, et du lien vers le nouvel épisode le jour J.

À lire les commentaires, on s'aperçoit que tous les objectifs fixés initialement sont remplis, et même dépassés.

« Merci mille fois d'informer grâce à ce podcast ! » ; « Merci pour ce podcast très précieux. Je suis une ancienne victime de la prostitution et je me reconnais dans vos mots. Moi aussi, quand je suis sortie, j'ai vu de la prostitution partout... parce qu'elle est partout ».

Des influenceurs ont fait des vidéos pour partager La Vie en Rouge (Grégoire écoute), un compte Instagram a été créé, par une survivante qui a décidé de raconter sa propre histoire (@sheisfemale), plusieurs documentaristes ont pris contact avec La Vie en Rouge dans l'idée de faire des films sur la réalité de la prostitution. Ainsi, un réalisateur de fiction a contacté le Mouvement du Nid. Des documentaristes ont

[1] Le Monde, 3 mai 2024.

conçu un film avec Anne qui commence au studio d'enregistrement, et ont participé au concours « Arte films ».

Dans la vidéo qu'elle a enregistrée depuis Montréal pour une diffusion lors de la soirée du 12 novembre 2024 organisée à la Cité Audacieuse autour d'une conférence de Valérie, Alexine résume bien les effets de *La Vie en Rouge*.

*« Je suis très émue et satisfaite de la tournure du podcast. C'est grâce à vous qui avez partagé nos histoires avec vos entourages. Je trouve incroyable ce mouvement et ce travail collectif pour amplifier nos voix si peu entendues dans les médias, alors qu'il y a tellement de choses à dire et à analyser sur la culture du viol et de la prostitution, omniprésente. »*

## UNE SAISON 2

Un deuxième objectif majeur du podcast a été atteint : faire écho auprès d'autres femmes et d'hommes qui ont vécu des expériences du même type et qui, grâce à *La Vie en Rouge*, se sentent moins seuls et en capacité de témoigner à leur tour.

Après le succès de cette première saison, nous avons ainsi été contactées par de nombreuses personnes souhaitant participer. Huit l'ont déjà fait ou sont en passe de le faire, quatre ou cinq autres sont en « liste d'attente ».

Certaines nous ont contactées directement via les réseaux sociaux, d'autres via nos équipes locales où elles étaient accompagnées.

Benjamin, bénévole au Mouvement du Nid, a relayé la demande de trois femmes qui souhaitent participer à leur tour : *« Au sein de la délégation, nous avons été sensibles à tous les récits de la saison 1, cela permet au grand public de prendre*



*conscience des violences et de leurs conséquences sur les victimes. Les femmes que nous accompagnons souhaitent à leur tour témoigner et parler avec recul de ce qu'elles ont vécu et subi dans le système prostitutionnel ».*

Ambre, 26 ans, qui nous a écrit sur Instagram, en parlait ainsi le 12 novembre : *« écouter ce podcast a été pour moi une grande consolation, j'attendais chaque épisode avec impatience. J'étais fière d'elles, et je me suis dit que je pourrais peut être être fière de moi en participant à mon tour. »*

Sabine, 60 ans, raconte : *« Quand j'ai écouté La Vie en Rouge, tout de suite j'ai pensé : moi aussi, je dois faire entendre mon témoignage. J'ai donc contacté le Mouvement du Nid et rejoint le projet. Maintenant, je ne suis plus seule ».*

Grace, 26 ans, Camerounaise, est venue via une équipe locale de l'association : *« j'ai envie de parler à d'autres femmes pour qu'il ne leur arrive pas ce qui m'est arrivé, l'emprise d'un conjoint proxénète ».*

Frère de banquise, victime de prostitution à 14 ans, est arrivé via une travailleuse sociale qui lui en a parlé : *« j'ai eu envie d'apporter la voix des garçons victimes d'inceste et de prostitution, et de pouvoir parler à ceux qui ne peuvent pas le faire ».*

## SE RECONSTRUIRE EN LIBÉRANT SA PAROLE ET CELLE DES AUTRES

***La Vie en Rouge* avait deux objectifs principaux : dire la réalité de la prostitution et libérer la possibilité pour d'autres de parler à leur tour. Un troisième objectif s'est imposé : un effet transformateur et central dans le parcours de reconstruction, individuel et collectif.**

Alexine, 28 ans : *« Je suis contente parce que je vis de plus en plus une vie en rose plutôt qu'une vie en rouge, et je vis plutôt que je ne survis ».*

La survivante, qui a enregistré huit épisodes de la saison 1, affirme avoir pu remplir tous ses objectifs :

*« Beaucoup sont intéressées pour continuer le projet, je trouve formidable que ce soit collectif. C'est magique. C'est très gratifiant de voir le projet prendre son envol. Car l'expérience d'enregistrer le podcast était compliquée, ça a remué pas mal de choses, des souvenirs désagréables, des émotions, conflictuelles*

*pour moi. Quand je me suis embarquée dans cette aventure, je me suis dit qu'il fallait se laisser emporter et ça a rempli tous mes objectifs. Le premier, de libérer ma parole, ensuite, que d'autres personnes puissent s'identifier, ce qui est le cas, leur donner envie de participer, et c'est le cas. J'avais un dernier objectif, plus personnel, pouvoir me débarrasser de la honte et du secret vis-à-vis de ma famille, et c'est chose faite. Maintenant, je suis beaucoup plus sereine et détachée ».*

Pour Rosalie, la soirée du 12 novembre 2024, lors de laquelle des personnes enregistrant la saison 2 ont pu échanger avec celles de la saison 1, a été un moment fort : *« en écoutant, elles se sont dit qu'elles voulaient faire la même chose, participer à ce mouvement de libération de la parole. On leur tendait la main et elles la prenaient, on les emmenait dans l'aventure. Je m'en souviendrai toute ma vie. Quand on a commencé la saison 1, on ne savait pas où on allait, on ne savait pas s'il y aurait une saison 2, si ça allait vivre. Et là on discute de la saison 3 ! C'est magnifique. »*

Pour Lexie, la benjamine de la saison 1, le podcast a été une amorce. Un an après l'enregistrement de son épisode en janvier 2024, elle a décidé de donner son témoignage en intégralité pour *Prostitution et Société* (à paraître dans un prochain numéro) et a beaucoup évolué dans la prise de conscience de son parcours. Parler dans le micro et parler avec d'autres, lui a permis de comprendre les rouages d'un système de violences qui avait commencé très tôt. *« La Vie en Rouge, ça a été l'occasion pour moi de m'exprimer, de comprendre que je n'étais pas toute seule. Mon passé n'a pas à être ma destinée et je n'ai pas à m'enfermer dans tout ce que j'ai pu vivre dans ma sexualité. Je peux la transcender ».*

Le 12 novembre, elle ajoutait *« En 8 mois, j'ai vu l'évolution entre le fait de parler de ce que j'avais vécu et d'aider les gens à se reconnaître dans ces situations là. Je suis contente que mon témoignage puisse aider les gens. C'était important pour moi qu'il y ait une 2<sup>ème</sup> saison, qu'on puisse accueillir de nouvelles personnes ».*

Pour Rosen, fondatrice avec Laurence (disparue en octobre 2024) du mouvement des survivantes et qui s'est souvent sentie seule dans ce combat, un objectif majeur est enfin atteint en ce début 2025. *« Je souhaitais qu'il y ait des jeunes*



*pour prendre la relève, c'est le cas avec la saison 1 ; et que des victimes de traite étrangère puissent s'exprimer ».* Ce sera le cas avec la saison 2.

De son côté, Anne s'est livrée avec une grande sincérité sur son expérience dans les foyers de l'enfance. Suite à l'enregistrement, elle voit aussi un avant et un après : *« Là je recommence ma vie. Beaucoup de choses ont changé ; j'ai le goût de vivre, de faire des choses, de me remettre à l'emploi. Comme si ça m'avait enlevé un poids, de ce qui m'a fait le plus mal. Ça m'a donné l'impression d'être enfin écoutée. Ce que j'ai vécu n'est pas vain ».*

Un troisième objectif qu'elles n'avaient peut-être pas osé verbaliser a donc été atteint. Le podcast a eu aussi un pouvoir transformateur pour elles.

Rosalie explique à quel point il a été une manière *« de se rendre légitime à guérir, et de rendre légitime notre histoire et de ne pas rester dans le déni. Si on est en train de faire un podcast, c'est qu'il s'est passé quelque chose ».*

Pour Alexine, *« toucher les femmes et les filles qui ont vécu la même chose et leur permettre de mettre des mots sur ce qu'elles ressentent, c'est très fort. Quand on vit ces choses-là, on a une envie très forte de sens. On veut trouver des réponses à nos questions et on les trouve dans les témoignages des autres ».*

## PARLER ENTRE ELLES

Pour Esther, survivante anglaise de prostitution et pornographie, âgée de 58 ans au moment de l'enregistrement, pouvoir *« rencontrer les autres femmes qui ont participé aux podcasts, c'était très émouvant ».* Devenue à son tour aidante dans des institutions de santé mentale, confé- .../...

rencière à l'international sur la culture du viol et de la prostitution, elle a également trouvé le podcast transformateur. « *C'était la première fois que je livrais, avec Sandrine (avec qui elle a enregistré ses épisodes, NDLR), mon histoire d'une traite, et publiquement. Et cela m'a encore beaucoup fait réfléchir et avancer depuis l'enregistrement* », explique-t-elle.

Pour Valérie, « *la prostitution, c'est un sujet relatif au "tout-m'est-dû-des hommes". Il s'agit de changer les mentalités : c'est ça le travail de fond qu'on essaie de faire nous les survivantes, de prévenir les femmes de pas se faire avoir par le côté néolibéral du "Tout le monde fait ce qu'il veut". Le consentement acheté ne devrait pas avoir de valeur. C'est ce que chacune à notre façon nous disons dans le podcast. On se nourrit l'une l'autre* ».

Rosalie va plus loin : « *Savoir que son histoire a été écoutée, ce n'est pas facile mais nécessaire. Et rassurant. Je me cachais tellement ! Après avoir vécu ça, c'est difficile de se sentir humaine et digne. Ça fait partie des choses que ce podcast m'apporte, de me sentir humaine, et de me sentir digne* ».

Parler, partager son histoire, permet de ne plus se cacher, de ne plus être seule. Et peut-être, à terme, de faire disparaître l'épée de Damoclès que chacune sent au-dessus de sa tête, la peur d'avoir à « y retourner ». Les femmes de *La Vie en Rouge* ont pu en parler, ensemble, entre elles. Le simple fait de pouvoir l'énoncer a été source de réconfort. « *L'une nous a dit* » raconte Rosalie, « *j'ai tout le temps peur parce que je me dis et si ça ré-arrive, qu'est-ce que je vais faire ? On s'est mises d'accord que ce risque existait quelque part dans notre tête. Et par le fait de dire moi aussi, et moi aussi, on s'est senties moins seules, plus légitimes et moins bizarres* ».

## UN ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUALISÉ

Plus la parole se libère, et plus chacune est en mesure de formuler des demandes concernant ses besoins. Le fait que le podcast soit soutenu et accompagné par le Mouvement du Nid, leur a également permis d'accéder à différentes possibilités : que ce soit de l'accompagnement, des formations, des thérapies...

Ainsi, en plus des conférences de rédaction communes, des enregistrements, du montage et des soirées, des rendez-vous individuels et des « séminaires » collectifs ont pu être organisés pour déterminer à la fois les besoins de chacune, et les envies d'implication au sein ou en dehors de l'association. L'une d'entre elles a entamé une thérapie et un parcours d'insertion professionnelle, et créé sa micro-entreprise.



Broderies réalisées par Sabine

Plusieurs ont intégré le

Comité de rédaction de notre revue (Anne, Rosalie, Ambre). D'autres animent des formations, participent à la sensibilisation, amorcent des projets, etc.

Les effets conjugués des enregistrements et de l'accès à un accompagnement sont très forts. Sabine, 60 ans, victime de son père qui la prostituait en lui donnant une pièce de 5 francs après chaque viol (voir PS n° 222), le dit quelques mois après : « *La pièce de 5 francs est enfin partie. Je développe ma créativité, je participe à de nombreux ateliers, je vais bien* ».

Rosalie le dit sans hésitation : « *On n'a pas l'impression d'être exploitée pour notre parole. Il y a un donnant-donnant ; on récupère une communauté et une aide qu'on n'a pas par ailleurs* ».

## PROFESSION JOURNALISTE



Le Comité de rédaction de notre revue a décidé d'accueillir les survivantes de la prostitution. Les témoignages recueillis le sont d'ailleurs dans l'idée d'associer la personne à son témoignage. Depuis 5 ans, celles qui le souhaitent sont membres du comité et écrivent des articles : Anne Darbes sur les réseaux de proxénétisme (PS n° 216), Rosalie sur la prostitution des mineur·es (point sur les i PS n° 222), Stéphanie dans de précédents numéros... Beaucoup ont participé à des dossiers. Le podcast va plus loin. Actrices des conférences de rédaction, elles décident des sujets à traiter et choisissent leurs interlocuteur·trices. Ainsi,

dans la seconde saison à venir, elles ont choisi deux thématiques pour lesquelles elles souhaitent un dialogue entre quatre d'entre elles : « *la honte* » et les « *clients prostitueurs* ».

Pour nous, journalistes de profession, ce podcast apporte un progrès supplémentaire. Si ce métier est formidable lorsqu'il s'emploie à élargir notre vision du monde, il l'est encore bien plus en sortant de la posture « journaliste d'un côté », « personne témoin de l'autre ». Le processus de fabrication de *La Vie en Rouge* ouvre-t-il la voie à une forme de journalisme qui rendrait possible une posture inédite d'égalité ?

## LE MEILLEUR ARGUMENTAIRE CONTRE LE SYSTÈME PROSTITUEUR

Devenues abolitionnistes suite à leur vécu prostitutionnel, les participantes ont des analyses d'une acuité et d'une intelligence exceptionnelles. Que ce soit sur le système prostitueur ou sur l'ensemble des violences sexistes et sexuelles, elles nous offrent – au grand public comme aux associations – un argumentaire précieux pour faire comprendre la réalité de ce système de violences.

« La prostitution, c'est une catastrophe à tous les niveaux. » Ambre

### DES ARGUMENTS SUR L'ENSEMBLE DU CONTINUUM

La force des arguments avancés par les uns et les unes est à souligner parce qu'elle permet d'explorer tous les aspects, méthodes, circonstances qu'utilisent les agresseurs pour piéger leurs victimes. De la saison 1, nous avons déjà diffusé un extrait de 3 minutes qui s'est avéré avoir un effet majeur dans le cadre des formations du Mouvement du Nid auprès des professionnel·les (voir QR code dans photo).

Pour Anne-Marie Le Borgne, salariée du Mouvement du Nid de Haute-Garonne, « Le podcast *La Vie en Rouge* est un vrai plus dans l'animation des formations de l'association. Lorsque nous abordons les violences, les parcours et le quotidien des personnes en situation de prostitution, la parole des survivantes est essentielle à la compréhension du système prostitueur. »

De la même manière, lors des stages de lutte contre l'achat d'actes sexuels prévus par la loi pour les « clients » prostitueurs, l'écoute du podcast est très percutante et provoque, parfois, de vraies prises de conscience.

Que ce soit en formation ou en stage, la richesse et la sincérité des témoignages dans *La Vie en Rouge* font de ce podcast un outil de sensibilisation puissant.

La saison 2 promet même une diversification des « angles d'attaque » du système : Frère de banquise, premier homme à témoigner de son vécu dans *La Vie en Rouge*, parle de la prostitution d'un garçon de 14 ans, victime d'inceste (voir PS n° 221) : « Je n'étais déjà pas bien, mais la prostitution m'a brisé.

J'ai senti comme un verre en moi qui se cassait, je l'ai associé à mon âme. Ça s'est passé dès le premier client. Un point de non-retour. Mon âme a fini d'être brisée. Ça s'est passé à la fois dans ma tête et mon corps », dit-il.

Sabine, 60 ans, aborde l'inceste prostitutionnel de son père : « Pour mon père, j'étais un objet sexuel, une prostituée. » Un cas qu'on a rarement eu l'occasion d'observer, car les victimes ne s'expriment pas forcément. Entendre les autres

parler d'inceste avant la prostitution, a permis à Sabine de parler de sa situation.

Grace, 26 ans, Camerounaise, parle de l'emprise d'un conjoint proxénète alors qu'elle était en situation d'isolement en Hongrie où elle était partie faire des études : « Il me fait croire qu'en venant en France j'aurai des opportunités professionnelles et éducatives et qu'on vivra ensemble. En réalité, je tombe dans un réseau de prostitution contre ma volonté mais je me sens obligée, je me dis que je n'ai pas le choix », dit-elle dans son podcast.

A., 19 ans, a été mineure isolée et victime d'un réseau de traite à des fins de prostitution. Hope, 30 ans, a été la première femme à suivre le parcours de sortie de prostitution. Elle a aujourd'hui un emploi en CDI, un appartement, et elle envisage de

faire une formation.

Favour, J., elles aussi venues d'Afrique, ont été exploitées dans des réseaux ou du proxénétisme conjugal. Vous pourrez découvrir leurs paroles, dans le podcast, à partir du 13 mai prochain.

### LES CLICHÉS ET STÉRÉOTYPES MIS À MAL

Ambre, 26 ans, étudiante en philosophie (voir son témoignage p. 4 à 8), ouvrira le 13 mai la saison 2 de *La Vie en Rouge*. Nous sommes convaincues à la rédaction que les argu- .../...



ments de toutes les survivantes sont exceptionnels. Ceux qu’Ambre a pu développer dans le podcast nous semblent à eux seuls capables de changer la vision de la société sur ce système de violences sexuelles.

En voici quelques extraits en avant-première :

*« Ce qui me marque beaucoup, c’est tous ces arguments qui visent à dédramatiser la prostitution. Le pire ? je crois que c’est “ça évite les viols”. En fait, ça n’évite pas les viols, ça les crée, ça les entretient, ça les maintient, et ça les renforce en fait. Je trouve ahurissant qu’on puisse encore utiliser ce type d’argument. C’est extrêmement délétère parce que cela nous empêche de penser la prostitution vraiment telle qu’elle est, c’est-à-dire un système de violences sexuelles ».*

### **ÇA NE NOUS APPARTIENT PAS**

Ambre a réfléchi à l’inversion des valeurs dans la prostitution, à travers « l’être prostituée ».

*« On parle énormément de la prostituée, de la figure de la prostituée. Elle est saturée, en fait, de clichés, d’objets, d’images. Ce que je trouve extrêmement triste, c’est que tout ça ne nous appartient pas. Tous les clichés, toutes les images, toutes les références, que ce soit dans le cinéma, dans la culture populaire, et dans la prostitution elle-même, tout ça, ce n’est pas nous, mais ce qu’on nous impose ! En fait, ça appartient aux agresseurs, ça appartient aux proxénètes ; mais nous, on a une marge de manœuvre, une capacité d’agir extrêmement faible dans la prostitution. C’est une super grande violence qui nous est faite sur le plan symbolique en fait. Ça ne nous appartient pas ! »*

### **PLUS FORTES ENSEMBLE**

Tout récemment pour la saison 2, des personnes ayant participé au podcast se sont retrouvées au studio, et ont enregistré sur des thématiques qu’elles avaient choisies. Quatre sur la question majeure de la honte, et quatre sur celles des « clients ». Là encore, leur contribution est décisive, comme vous pourrez l’entendre dans la saison 2.

De ces podcasts, le Mouvement du Nid a tiré des extraits qui figureront dans sa future plateforme de formation en ligne à destination des jeunes. Faire entendre, via un vécu situé, des analyses aussi remarquables, sans jamais être pédantes ni « hors-sol » comme peuvent l’être des paroles universitaires ou médiatiques, c’était l’un de nos premiers objectifs. Avec *La Vie en Rouge*, notre impact en formation est décuplé.

Grâce à ces femmes et cet homme qui nous offrent leur vécu et leur analyse avec un immense courage, nous nous prenons à espérer un monde où les humains cessent d’être marchandisés pour du sexe. Rosalie exprime à merveille ce que représente le podcast pour notre lutte abolitionniste :

*« Cela donne le sentiment que pourrait exister un monde où il y aurait plus de personnes qui seraient à même d’écouter, d’entendre, d’accueillir la parole des victimes. Dans *La Vie en Rouge*,*



### **BON À SAVOIR : SECRETS DE FABRICATION**

Nous avons la chance d’avoir accès gratuitement au studio La Poudre mis à notre disposition par la Cité Audacieuse de la Fondation des Femmes, que nous remercions encore.

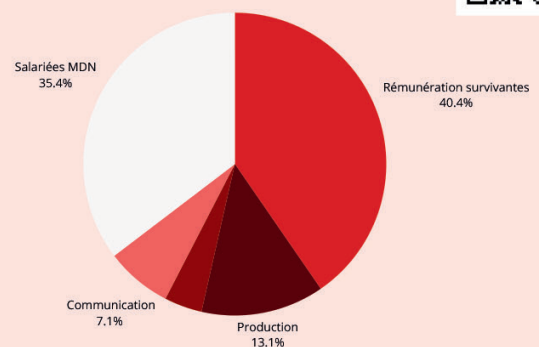
Nous privilégions pour ce podcast comme pour toutes nos productions éditoriales, la qualité et le professionnalisme. Ainsi, conseil éditorial, montage et mixage sont réalisés à la fois par des journalistes, productrice et monteur professionnels et par les personnes concernées.

Tous et toutes, survivantes évidemment incluses, sont rémunérées.

Pour la saison 1, nous avons bénéficié de subventions. Pour la saison 2, nous avons besoin d’aide pour boucler le financement, et avons lancé une collecte, accessible via le QR code suivant :



### **Répartition des coûts**



**Outre les survivantes, ont participé activement : Sandrine Goldschmidt, Bertrand Boissimon, Celine Muller, Claudine Legardinier. Un merci tout particulier aux services civiques de la Cité Audacieuse qui nous accompagnent dans les enregistrements.**

*on dit aux gens : la prostitution est un trauma gigantesque : voilà ce que vous pouvez dire, pour faire avancer la victime, l’aider, la soutenir, pas juste lui dire d’oublier ce qu’elle a vécu. Et on les aide à comprendre qu’on reste des personnes, des êtres humains, qu’on a une vie après, que ça ne s’arrête pas là. »* ●